

SND GROUPE M6 PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE RADAR FILMS - SND GROUPE M6

JEAN-PAUL
ROUVE

MÉLANIE
DOUTEY

LOUIS
VAZQUEZ

Donne-moi des Ailes



UN FILM DE **NICOLAS VANIER**

D'APRÈS UNE **INCROYABLE HISTOIRE VRAIE**

SCÉNARIO DE **MATTHIEU PETIT** ET **CHRISTIAN MOULLEC** ADAPTATION ET DIALOGUES DE **NICOLAS VANIER** ET **LILOU FOGLI**

MUSIQUE ORIGINALE ARMAND AMAR MONTAGE RAPHÉLÉ URTIN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ÉRIG-GUICHARD, APC DÉCORS SEBASTIAN BIRCHLER 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR OLIVIER HORLAIT COSTUMES ADELÀDE GOSSELIN SON EMMAUEL HACHETTE THOMAS DESJONCÈRES FRANÇOIS-JOSEPH HORS PRODUCTEUR EXÉCUTIF DAVID GIORDANO
DIRECTEURS DE PRODUCTION ANTONIO RODRIGUES PHILIPPE GAUTIER CLÉMENT SENTILHES DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION AURÉLIEN ADJEDJ UNE COPRODUCTION RADAR FILMS - SND GROUPE M6 - CANOPÉE PRODUCTION FRANCE 2 CINÉMA - SNC ALDOUSSEL FF - BEN FILM - FILMCAMP - FILMFOND NORD
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ OCS FRANCE TÉLÉVISIONS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE ET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE DE LA LPO ET DU GROUPE ACCOR - PRODUIT PAR CLÉMENT MISERÉZ - MATTHIEU WARTER - PRODUCTEURS THÉRRY DESMICHIELLE - RÉNÉ LAMENEZ - MATTHIEU PETIT - QUENTIN DE REVEL

RADAR CANOPÉE france 2 cinéma sucm ifilmCamp CANAL+ OCS france-tv

© 2019 - RADAR FILMS - SND GROUPE M6 - CANOPÉE PRODUCTION - FRANCE 2 CINÉMA - SNC ALDOUSSEL FF - BEN FILM - FILMCAMP - FILMFOND NORD

SND FILMS, RADAR FILMS et CANOPÉE PRODUCTION
présentent

Un film de Nicolas VANIER

Donne-moi des Ailes

Avec **Jean-Paul Rouve, Mélanie Doutey, Louis Vazquez,
Fred Saurel, Lilou Fogli**

Scénario de Matthieu Petit et Christian Moullec
Adaptation et dialogues de Nicolas Vanier et Lilou Fogli
Musique d'Armand Amar

Sortie le **9 octobre 2019**
Durée : 1h53

DISTRIBUTION

SND
89, avenue Charles de Gaulle
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
Tél :

PRESSE

Michèle ABITBOL-LASRY
Séverine LAJARRIGE
184, boulevard Haussmann – 75008 PARIS
Tél. : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr / severine@abitbol.fr

SYNOPSIS

Christian, scientifique visionnaire, étudie les oies sauvages. Pour son fils, adolescent obnubilé par les jeux vidéo, l'idée de passer des vacances avec son père en pleine nature est un cauchemar. Pourtant, père et fils vont se rapprocher autour d'un projet fou : sauver une espèce en voie de disparition, grâce à l'ULM de Christian !

Commence alors un incroyable et périlleux voyage...





Qu'est-ce qui vous a attiré dans le combat de Christian Moullec, dont vous vous êtes inspiré pour "Donne-moi des ailes" ?

Il est vrai que j'ai souvent raconté mes propres histoires au cinéma et donc, me pencher sur le parcours d'un autre était un exercice qui me tentait. Mais plus encore, je suis très admiratif de ce qu'il a osé et réussi à faire avec les oies sauvages, ce défi un peu fou de voler avec elles en ULM afin de leur apprendre un nouvel itinéraire de migration. Sa détermination ressemble finalement à la mienne, savoir se mobiliser pour ce qu'il reste encore à sauver dans la nature car, quand une espèce disparaît, c'est malheureusement irréversible. Les oies naines sont en train de s'éteindre peu à peu. Les routes migratoires qu'elles empruntent depuis des millénaires ne sont plus viables désormais. Il y a sur leur route une quantité d'obstacles : le manque de nourriture sur leur parcours, la pollution lumineuse, les dangers des aéroports ou les zones de chasse non contrôlées.

Qu'avez-vous apporté de personnel à ce récit ?

Raconter l'histoire de Christian aurait été parfaite en documentaire mais son parcours a suscité chez moi l'envie d'écrire un roman* et un film qui puisent aussi dans des thématiques qui me sont chères. Tout d'abord le thème de la transmission entre générations, en l'occurrence celle entre un père et son fils. Mais aussi, et c'est quelque chose que je connais bien, le portrait d'un homme tellement passionné et engagé dans ce qu'il fait qu'il en oublie parfois l'essentiel de la vie, les amours, la famille ou les amis. Tout ce qui fait qu'une vie est riche. D'où mon envie de

parler aussi de reconstruction familiale. Voilà ce que pourraient être les colonnes vertébrales de “Donne-moi des ailes”.

Vous faites aussi le portrait d’une jeunesse qui a quelque peu oublié le goût de la découverte et de l’échange...

Je ne veux pas faire le rabat-joie en disant que tout était mieux avant mais j’avoue que je suis parfois atterré de voir des adolescents passer quatre à cinq heures par jour sur leur portable alors qu’ils se trouvent parfois dans des endroits sublimes. C’est pourquoi j’ai écrit le personnage de Thomas pour qui aller en Camargue retrouver son père se résume à se demander s’il aura une connexion Wifi sur place ! Je voulais partir de la réalité de notre époque pour montrer que l’enrichissement peut aussi passer par la découverte.

Pourtant, la jeunesse actuelle est également très concernée par la cause de l’écologie...

Il est vrai que c’est très encourageant. Les adultes sont alertés sur ces questions depuis des années sans vraiment faire bouger les choses. Les jeunes générations se rendent compte qu’elles ne pourront plus compter sur un monde qu’on a exploité et usé jusqu’à la racine. Ils sont en train de se révolter pour faire évoluer les choses. Je trouve cela très fort car la bombe écologique qui nous menace ne va plus mettre longtemps à exploser. Le temps est plus que jamais compté.

Les metteurs en scène disent toujours que les films les plus difficiles à faire sont ceux qui se tournent en décors réels ou qui impliquent des enfants et des animaux. Vous alliez toutes ces difficultés dans “Donne-moi des ailes”. Ce film est jusqu’à maintenant votre plus grand défi de réalisateur ?

Sans aucune hésitation, c’est effectivement le film le plus difficile que j’ai jamais fait. Pourtant, je connais les tournages avec des loups au fin fond de la Sibérie sous des températures extrêmes ! Il y a eu durant le tournage un mille-feuilles de difficultés qu’il a fallu gérer comme la première expérience de Louis Vazquez qui incarne Thomas, même s’il a été brillant. Il y avait aussi des oies qui ne peuvent pas être dressées comme on peut le faire pour d’autres animaux. Nous avons encore connu, notamment en Norvège, des météo très changeantes. À tout cela s’est ajouté l’extrême complexité de pouvoir tourner en vol en faisant des images de grande qualité.

Justement, comment avez-vous procédé pour ces scènes, nombreuses dans le film ?

Nous avons fait beaucoup d’essais, de tentatives ratées et nous avons testé beaucoup de matériels différents car je voulais vraiment retrouver ces images de vol au plus près des oiseaux. “Le peuple migrateur” de Jacques Perrin est pour moi un film absolument magnifique mais je sais que la technique actuelle nous permettait d’aller encore plus loin. Nous sommes passés par beaucoup d’efforts, d’essais, de périodes de découragement même si ce défi était passionnant à relever.

Quelles sont ces nouvelles techniques justement ?

Sans entrer dans les détails, il y a aujourd'hui des technologies permettant d'utiliser des caméras qui se positionnent précisément par rapport à l'horizon grâce à un GPS. Elles permettent d'obtenir des images extrêmement stables, malgré les vibrations et sans effet stroboscopique qui, il y a quelques années encore, décomposaient les mouvements. Je voulais absolument donner au spectateur les sensations que j'ai eues en volant en ULM avec Christian Moullec, lorsque j'ai eu l'idée de faire ce film.

“Donne-moi des ailes” confirme une fois de plus votre ancrage dans la fiction. Qu'est-ce qu'elle vous apporte aujourd'hui de plus que le documentaire ?

Il est clair que je ne reviendrai pas au documentaire car c'est un genre que j'ai beaucoup pratiqué, dans une vingtaine de films mais surtout, j'éprouve un plaisir énorme à pouvoir mettre en scène, à diriger des acteurs et les emmener vers le personnage que j'ai écrit, vers l'émotion dont j'ai envie. J'adore pouvoir partager avec des artistes, comme François Cluzet ou Jean-Paul Rouve, ces moments de tendresse ou d'humour. Je me sens un peu comme un musicien qui a longtemps joué avec un piano pas toujours bien accordé et qui peut désormais jouer la mélodie la plus parfaite possible. J'ai même en projet après mon nouveau film, “Poly”, d'aborder un autre registre, celui de la comédie.

Qu'est-ce qui, selon vous, séduit les acteurs chez vous ? Votre passé d'aventurier justement ?

Je crois que cela tient en deux choses même si je ne veux pas parler en leur nom. Je pense que mon passé a suscité ces rencontres car je ne suis pas issu du sérail du cinéma dans lequel les acteurs ont l'habitude d'évoluer. Il y a peut-être également une envie chez eux de participer à des films qui véhiculent des idées différentes de ce qu'ils ont pu faire avant.

Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir Jean-Paul Rouve pour “Donne-moi des ailes” ?

C'était une sorte d'évidence, même si cela est toujours difficile à expliquer. Tout cela est de l'ordre de l'instinctif. J'avais besoin d'un personnage qui puisse avoir ce côté “grand enfant” dans un corps d'adulte. Jean-Paul a une gamme de jeu très développée. J'avais envie d'un acteur qui puisse être crédible dans ce personnage de poète, tout scientifique qu'il soit.

Et le choix de Mélanie Doutey dans le rôle de son ex-épouse ?

Pour l'avoir vue dans plusieurs films mais aussi au théâtre, j'aime l'émotion qu'elle dégage. Dans le film, elle joue à merveille une mère qu'on aimerait tous un peu avoir. De plus, son alchimie avec Jean-Paul était évidente. Nous ne nous étions jamais rencontrés mais il a suffi de quelques minutes pour que je lui propose le film. Cela a été un choix rapide et une fois encore instinctif.

Après “L’École Buissonnière” ou “Belle et Sébastien”, vous révélez une nouvelle fois un jeune acteur pour ses débuts au cinéma, Louis Vazquez...

Ce sont toujours des choix compliqués puisque j’aime donner leur chance à de jeunes acteurs qui ont peu ou pas d’expérience en cinéma. C’est souvent un combat. Je me souviens m’être battu pour imposer Félix Bossuet pour le rôle de Sébastien. Une nouvelle fois, nous avons fait un long casting de plusieurs milliers de jeunes acteurs puis, avec ma directrice de casting, nous en avons retenu une centaine puis nous avons travaillé avec une quinzaine d’entre eux. Au final, Louis s’est imposé et il a été formidable. Il a appris à piloter et a adoré cela, malgré les contraintes d’un tournage compliqué.

“Donne-moi des ailes” donne lieu également à un travail pédagogique qui est fait en partenariat avec l’Éducation Nationale. Pour vous, les films doivent aussi faire office de vecteur de savoir ?

C’est essentiel pour moi car la cause est urgente. Il y a 420 millions d’oiseaux qui ont disparu du ciel européen ces trente dernières années. Les oies naines sont extrêmement menacées. On s’achemine vers des chiffres encore plus catastrophiques dans les années à venir. Les études actuelles montrent qu’entre le réchauffement climatique et l’effet des pesticides, près de deux tiers des oiseaux sont en danger et il n’est pas illusoire de penser à une éradication totale des espèces. Comment concevoir qu’un matin, plus aucun oiseau ne chante ? Va-t-on continuer à danser sur le bateau sans se soucier de la disparition de la faune et l’assèchement des ressources ? Je n’aurais pas pu faire ce film sans qu’il soit accompagné d’une opération que nous menons avec Allain Bougrain-Dubourg, La ligue pour la protection des Oiseaux, le Conservatoire national du Littoral, le Muséum d’Histoire Naturelle et le ministère de l’Éducation Nationale. Jean-Michel Blanquer a été séduit par le message du film mais aussi par le fait qu’il raconte le parcours d’un homme qui se bat, qui utilise la technologie pour arriver à ses fins et sauver une espèce. C’est un discours sûrement plus positif que tout ce que peuvent nous montrer les reportages et les documentaires sur la situation actuelle de la planète. Ce film se veut aussi un message d’espoir, celui d’utiliser notre intelligence et notre savoir pour arriver à des solutions plutôt que se lamenter. Nous nous attelons dans ce sillage avec Christian Moullec à une opération qui nous permettrait de mener 300 à 400 oiseaux de Laponie vers des zones refuges. Emmanuel Macron nous a déjà fait savoir qu’il était sensible à ce projet, tout comme le sont les instances européennes. Nous avons donc des raisons d’y croire.

**Donne-moi des ailes. XO éditons*

Projet pédagogique à la fin de ce DP

Longs métrages

1992 : Au nord de l'hiver (doc)
1995 : L'Enfant des neiges (doc)
1999 : L'Odyssée blanche (doc)
2004 : Le Dernier Trappeur (doc)
2008 : Loup
2013 : Belle et Sébastien
2014 : L'Odyssée sauvage
2017 : L'École buissonnière
2019 : Donne-moi des ailes
2020 : Poly

Documentaires

1985 : Coureur des bois
1988 : Caravane
1988 : Rivières ouvertes
1988 : Partage des eaux
1989 : Documentaire sur la course des trappeurs au Labrador
1997 : Un hiver de chiens
2006 : Chiens des neiges
2007 : Grande Odyssée 2007
2013 : La dernière meute

Bibliographie

1988 : le Triathlon historique
1988 : Solitude nord
1992 : Transsibérie, le mythe sauvage
1993 : La vie en nord
1994 : Solitudes blanches (roman)
1994 : Otchum, chef de meute
1995 : L'Enfant des neiges
1997 : Un hiver
1997 : Nord
1997 : Robinson du froid
1998 : le Grand Brame
1998 : Destin Nord
1998 : Territoire
1999 : l'Odyssée blanche
2000 : C'est encore loin l'Alaska...
2001 : Le Chant du Grand Nord
2003 : Le Voyageur du froid
2004 : L'Or sous la neige (roman)
2004 : Le Dernier Trappeur : Making of
2004 : Le Dernier Trappeur (livre illustré)
2006 : L'Odyssée sibérienne

2007 : Mémoires glacées
2008 : Loup (roman)
2008 : Loup (Les photos du films)
2009 : Loup (bande dessinée, avec Éric Stalner et Pierre Boisserie)
2011 : L'or sous la Neige (bande dessinée, avec Éric Stalner et Jean-Marc Stalner)
2011 : La Passion du Grand Nord
2011 : Le Grand Voyage Tome 1 - Mohawks et les Peuples d'en haut
2012 : Le Grand Voyage Tome 2 - La Quête de Mohawks
2013 : Belle et Sébastien
2014 : Avec mes chiens
2015 : La Grande course
2016 : Les Pieds sur terre, encyclopédie de la nature mois par mois
2017 : L'école buissonnière
2019 : Donne-moi des ailes



Qu'est-ce qui vous a attiré dans le projet de Nicolas Vanier ?

J'ai d'abord été séduit par le scénario qui mêle intelligemment la veine d'un cinéma familial et un propos actuel, celui de l'écologie sans jamais être donneur de leçon. J'ai ensuite rencontré Nicolas Vanier que je ne connaissais pas, même si j'avais vu ses précédents films. J'ai compris que cet homme avait eu plusieurs vies ; il est cinéaste mais aussi aventurier et l'écouter parler de sa vie, de ses aventures a été un enrichissement constant. Nicolas m'avait également confié qu'il avait aussi besoin de moi pour accompagner le projet dans son ensemble, le film mais aussi toutes les opérations de sensibilisation qui l'entourent.

Tourner avec Nicolas Vanier, c'est presque partager une de ses aventures ?

Tout à fait. C'est déjà un meneur d'hommes. Il vous donne envie de l'accompagner car il vous pousse à vous dépasser. Je parle de Nicolas mais aussi de toute son équipe qui le suit sur ses plateaux de cinéma. J'avais envie de partager une de ses aventures, d'aller tourner en Norvège à des dizaines de kilomètres de toute forme de civilisation. J'ai découvert un homme unique en son genre, de ceux qu'on est heureux d'avoir rencontré une fois dans sa vie. Nicolas est très touchant, très délicat et vous raconte des anecdotes folles sur sa vie d'aventurier. Je lui demandais parfois de me raconter ses souvenirs d'expéditions, sa rencontre avec des ours. Jusqu'à un accident d'avion dont il a réchappé. Je me souviens qu'à la fin du tournage, où nous étions tous heureux de retrouver notre confort, Nicolas m'a dit qu'il reprenait dès le lendemain un avion pour aller pêcher seul dix jours en Alaska ! C'est quelqu'un qui n'arrête jamais.

À l'inverse, Nicolas Vanier dit qu'il prend beaucoup de plaisir désormais à faire du cinéma et notamment travailler avec les acteurs...

C'est évident. On croise parfois dans nos carrières des metteurs en scène qui ne pensent qu'à l'image, qui travaillent le cadre et la lumière mais oublient parfois la direction d'acteurs. Alors que l'on pourrait penser que les tournages avec Nicolas sont avant tout techniques, notamment avec les animaux et les moyens déployés, c'est tout le contraire. J'ai découvert avec lui un directeur d'acteur très précis dans ses intentions mais aussi très à l'écoute de ce que l'on peut lui proposer. J'ai d'ailleurs amené au personnage de Christian certains moments d'humour ou de légèreté. Peu importants les difficultés techniques d'une scène avec un ULM qui décolle et des animaux à faire voler, Nicolas pensait toujours au jeu des acteurs.

Justement, votre personnage est un scientifique mais avec un côté un peu fou et poète. Il vous ressemble ?

J'aurais aimé être comme lui car c'est un utopiste. Il va au bout de ses rêves. On peut connaître cela en tant qu'acteur mais la réalité finit toujours par prendre le dessus. Christian, lui, garde ses rêves intacts. J'ai rencontré Christian Moullec, dont est inspiré mon personnage, et j'ai gardé justement ce côté rêveur. En fait, mon personnage est un vrai mélange entre Christian Moullec et Nicolas Vanier. Souvent, sur le plateau, je regardais Nicolas pour m'en inspirer dans les scènes.

Vous avez dû également travailler avec des animaux et notamment des oies... Ça a été difficile ?

J'avais quelques craintes au début du tournage mais elles ont rapidement disparu. Muriel Bec, qui s'occupait des oies en dehors des scènes de vols, a fait un travail impressionnant. Elle avait dressé ces oies de telle manière qu'elles soient toujours prêtes à tourner. Elle m'a fait vivre un moment exceptionnel, celui de la naissance des oies quand elles sortent de leurs œufs. Évidemment, la scène a dû être tournée en direct, au moment même de l'éclosion. Muriel savait précisément à quel moment tel œuf allait éclore. Ces scènes étaient extraordinaires. On a rarement la possibilité de vivre cela, d'assister à la naissance d'un bébé oie niché dans le creux de sa main. Voir la coquille qui craque, le bec qui sort de l'œuf... À ce moment-là, on n'est plus dans le cinéma. C'est un moment unique, très émouvant. Quant aux séquences des oies en vol, c'est évidemment Christian Moullec qui prenait le relais car il connaît ses oies avec une précision impressionnante.

Comment s'est passée votre collaboration avec Mélanie Doutey avec qui vous aviez déjà tourné ?

Je la connais depuis plus de vingt ans, nous sommes amis dans la vie et nous avons tourné ensemble « Ce soir je dors chez toi » d'Olivier Baroux en 2007. Cette complicité amicale nous a servi dans nos rôles respectifs. Il y a un automatisme, on sait comment l'autre fonctionne. Et puis, l'un et l'autre, on aime rire. Avec Nicolas, qui lui a aussi beaucoup d'humour, ce qu'on sait sûrement moins de lui, l'ambiance était souvent à la rigolade entre les prises.

Vous avez aussi travaillé avec Louis Vazquez qui joue votre fils et qui a peu tourné jusqu'à maintenant. Vous l'avez pris sous votre aile ?

Évidemment, nous avons tout fait pour le mettre en confiance mais il voulait toujours bien faire, être rigoureux. Parfois, durant des scènes, Nicolas me demandait d'improviser pour que Louis réagisse, qu'il soit surpris. C'était un vrai défi pour lui car il a un grand rôle, des scènes parfois très techniques, notamment les gros plans lors des scènes de vol. C'est difficile à faire et il s'en est parfaitement bien sorti. Louis a quelque chose de touchant et d'enthousiasmant.

Pensez-vous qu'un acteur devenu metteur en scène comme vous n'est pas le meilleur choix pour un autre metteur en scène ?

Tout à fait car c'est dans ce sens-là que cela fonctionne. On me demande toujours si un acteur/réalisateur n'a pas envie de donner des conseils sur un plateau mais c'est le contraire. Quand vous avez réalisé un film, vous comprenez totalement les difficultés du cinéma, les interrogations du metteur en scène. Ce qui vous rend encore plus disponible et à l'écoute en tant qu'acteur. D'autant plus que je serais totalement incapable de faire un film comme celui-là. Les miens se résument souvent à des chroniques dans peu de décors. Mes cascades à moi, c'est un tournage en voiture dans une rue de Paris ! Je suis d'autant plus admiratif du travail de Nicolas Vanier sur ce film.

Du triomphe des Tuche à la mise en scène, vous voulez plus que jamais aujourd'hui varier les plaisirs et aller là où on ne vous attend pas forcément?

Je ne veux pas choisir en fonction de. Je m'en fiche complètement. En revanche, en vieillissant, je fais de moins en moins de concessions. D'où cette envie de varier les plaisirs. Je tends vers toujours plus de sincérité dans ce que je fais. Dans « Lola et ses frères », je voulais interroger ma part plus sombre. Dans Les Tuche, j'essaie de rendre mon personnage touchant comme savait le faire De Funès. Avec beaucoup d'humilité évidemment.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Acteur

1997 : Serial Lover de James Huth
1998 : Carnaval de Thomas Vincent
2001 : Tanguy d'Étienne Chatiliez
2001 : Monsieur Batignole de Gérard Jugnot :
2002 : Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre d'Alain Chabat
2002 : Mon idole de Guillaume Canet
2003 : Moi César, 10 ans ½, 1m39 de Richard Berry
2003 : Mais qui a tué Pamela Rose ? d'Éric Lartigau
2004 : RRRrrrr!!! d'Alain Chabat
2004 : Podium de Yann Moix
2004 : Casablanca Driver de Maurice Barthélémy
2004 : Un long dimanche de fiançailles de Jean-Pierre Jeunet
2004 : Un petit jeu sans conséquence de Bernard Rapp
2004 : Je préfère qu'on reste amis d'Éric Toledano et Olivier Nakache
2005 : Bunker Paradise de Stefan Liberski
2005 : Le Temps des porte-plumes de Daniel Duval
2006 : Nos jours heureux d'Éric Toledano et Olivier Nakache
2006 : La Môme d'Olivier Dahan
2007 : Ce soir je dors chez toi d'Olivier Baroux
2008 : La Très Très Grande Entreprise de Pierre Jolivet
2009 : Le Coach d'Olivier Doran
2010 : Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec de Luc Besson
2011 : Poupoupidou de Gérald Hustache-Mathieu
2011 : Les Tuche d'Olivier Baroux
2014 : Jamais le premier soir de Mélissa Drigeard
2015 : Les Nouvelles Aventures d'Aladin d'Arthur Benzaquen
2016 : Les Tuche 2 d'Olivier Baroux
2017 : Dalida de Lisa Azuelos
2017 : Le Sens de la fête d'Éric Toledano et Olivier Nakache
2017 : Les Ex de Maurice Barthélemy
2018 : Les Tuche 3 d'Olivier Baroux
2018 : Voyez comme on danse de Michel Blanc
2019 : Donne-moi des ailes de Nicolas Vanier
2019 : Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part d'Arnaud Viard
2020 : Petit pays d'Eric Barbier

Réalisateur (et acteur)

2008 : Sans arme, ni haine, ni violence
2012 : Quand je serai petit
2014 : Les Souvenirs
2018 : Lola et ses frères



Quelle a été votre réaction quand Nicolas Vanier vous a approché pour le film ?

Nicolas a différentes facettes, ce qui le rend d'ailleurs très touchant. C'est un réalisateur de cinéma, un aventurier, un défenseur de la planète mais aussi un homme intelligent, fin, drôle et surtout très généreux avec les autres. Quand Nicolas vous tend la main pour vous embarquer dans son aventure, il y a une sorte d'évidence. C'est un accompagnateur divin sur un tournage. J'avais l'impression que je pouvais faire le tour du monde avec lui, sans aucun danger. Je garde de ce tournage des images fortes dont ces levers de soleil en Camargue où nous tournions, ou volions en ULM aux côtés des oies. Moi la citadine, je me suis surprise à jouer avec elles, à les regarder évoluer. J'étais assez émerveillée de tout ce qui se passait durant ces trois mois de tournage. Il est rare sur un plateau de cinéma d'arriver tous les matins en se disant : waouh ! Nicolas est un homme très dynamique sur un plateau, il accompagne son équipe mais avec bienveillance et tendresse. Tout se passe en pleine harmonie.

Comment vous a-t-il choisie ?

Je ne le connaissais pas et lors du premier rendez-vous que nous avons eu ensemble, il n'a quasiment pas parlé. Il est un peu comme un animal, il observe.

Le propos du film, notamment son message sur l'écologie, vous attirait ?

Évidemment, il est difficile aujourd'hui, dans le monde dans lequel on vit, de ne pas avoir une conscience écologique mais ce que je trouve de très touchant est que le scénario n'est jamais moralisateur. Il n'y a pas de leçon, c'est l'histoire du film qui véhicule les messages. Nicolas n'est pas là pour punir les gens mais pour leur donner des clés de réflexion.

Qu'est-ce qui vous fait choisir un projet plutôt qu'un autre ?

C'est la rencontre de plusieurs facteurs. Tout d'abord une rencontre humaine comme celle que j'ai connue avec Nicolas. Puis le personnage aussi. Paola que j'interprète dans le film m'a beaucoup touchée. J'aime son évolution tout au long du film, passant d'un certain désintérêt à la découverte progressive de ce qu'est en train de vivre son fils. Elle et lui ne font que s'éveiller à la différence. Moi qui suis maman, je me suis évidemment projetée dans ce personnage. C'est un film sur des retrouvailles et sur ce lien indéfectible qu'est un enfant pour ses parents, quelle que soit leur histoire.

Vous aviez déjà travaillé avec Jean-Paul Rouve. Vous attendiez ces retrouvailles ?

Nous avons fait un film ensemble il y a plus de 10 ans et nous sommes restés proches. Cela nous a évidemment donné une complicité dans le jeu et le rythme. Nous avons utilisé cette proximité amicale pour incarner nos personnages respectifs. Notamment dans les scènes plus drôles puisque nous aimons bien nous renvoyer la balle. Je respecte énormément son travail, l'intelligence, la pudeur et la poésie qu'il sait mettre dans ses rôles.

Et la rencontre avec le jeune Louis Vazquez qui incarne votre fils dans le film ?

C'était une rencontre intéressante car j'ai découvert un jeune homme assez secret. J'ai été touchée durant le tournage de voir ce jeune garçon devenir un jeune homme et un acteur. Il a pris confiance tout au long du tournage et dégage dans le film une maturité surprenante. C'est toujours passionnant de voir un personnage grandir.

Entre la télévision, le théâtre et le cinéma, dont « Le Grand Bain » dernièrement, vers où va votre préférence ?

Je ne pourrais pas choisir entre les trois. L'image et la scène sont totalement complémentaires. Le théâtre offre une exigence et une mise en danger physique qui rend le quotidien vibrant. À la télévision ou au cinéma, il faut donner son meilleur dès la première prise, être spontanée et rapide. Je suis assez gourmande pour prendre du plaisir dans tous ces domaines.

FILMOGRAPHIE

- 1998 : Les Gens qui s'aiment de Jean-Charles Tacchella
1999 : Mystery Troll d'Éric Atlan
2000 : Le Frère du guerrier de Pierre Jolivet
2001 : Leïla de Gabriel Axel
2002 : La Fleur du mal de Claude Chabrol
2003 : Narco de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche
2004 : Il ne faut jurer de rien ! d'Éric Civanyan
2004 : El Lobo de Miguel Courtois
2005 : Président de Lionel Delplanque
2006 : On va s'aimer d'Ivan Calberac
2006 : Fair Play de Lionel Bailliu
2007 : Ma place au soleil d'Éric de Montalier
2007 : Ce soir je dors chez toi d'Olivier Baroux
2009 : Le Bal des actrices de Maïwenn
2009 : Rien de personnel de Mathias Gokalp
2009 : RTT de Frédéric Berthe
2010 : Une petite zone de turbulences d'Alfred Lot
2012 : Aux yeux de tous de Cédric Jimenez et Arnaud Duprey
2013 : Post partum de Delphine Noels
2014 : Jamais le premier soir de Mélissa Drigeard
2014 : La French de Cédric Jimenez
2015 : Entre amis d'Olivier Baroux
2018 : Le Grand Bain de Gilles Lellouche
2019 : Paradise Beach de Xavier Durringer
2019 : Donne-moi des ailes de Nicolas Vanier
2019 : L'Enfant rêvé de Raphaël Jacoulot



Comment êtes-vous arrivé dans le métier d'acteur ?

J'ai été attiré très tôt par le métier d'acteur, comme le sont beaucoup de jeunes de mon âge. Lorsque j'étais en 5e, une amie m'a indiqué la marche à suivre : trouver un agent et faire des castings et avec la bénédiction de ma mère, je me suis lancé.

Donne-moi des ailes est un projet à part pour un jeune acteur débutant. Comment cela s'est passé ?

Je n'avais eu jusque-là qu'un petit rôle dans *Au bout des doigts* de Ludovic Bernard. Interpréter un rôle principal est une grande première pour moi. Je n'avais pas assez d'expérience pour savoir si le tournage allait être plus ou moins compliqué. Travailler avec Nicolas Vanier, c'est s'embarquer dans une grande aventure, voyager et vivre en communauté avec l'équipe. Tous étaient très attentionnés avec moi et m'ont permis de découvrir le monde du cinéma. Le retour à l'école a ensuite été assez dur. Dans mes moments de spleen, je repensais à nos journées en Camargue ou en Norvège.

C'était un défi aussi ?

J'ai en effet connu des expériences intenses en commençant évidemment par la première fois où j'ai volé avec Christian Moullec. Nous tournions une des scènes du film mais je n'étais même plus acteur. Je vivais le moment. J'ai pu approcher et toucher les oies qui volaient avec nous.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

C'est un jeune parisien de son époque, plus intéressé par les jeux vidéos que par la vie qui l'entoure. Ses retrouvailles avec son père vont l'ouvrir à la vie et notamment à la nature. Nous sommes une génération du portable qui oublie parfois l'essentiel. Je m'en suis rendu compte moi-même lors du tournage. Il m'a fallu cette expérience pour comprendre la chance que j'ai et m'ouvrir un peu plus aux autres.

Jean-Paul Rouve et Mélanie Doutey ont été de bons partenaires sur le tournage ?

Ils ont été très bienveillants. J'ai beaucoup discuté avec Mélanie qui m'a donné ses impressions et ses conseils sur le monde du cinéma, sur la façon de vivre un tournage mais aussi de savoir redescendre sur terre quand il s'agit de revenir à la réalité. Avec Jean-Paul, nous avons partagé beaucoup de choses dans la bonne humeur constante. J'ai aussi beaucoup répété avec ma coach, Clara Guipont, qui m'a fait travailler toutes les scènes avant chaque jour de tournage mais comme Nicolas n'est pas un metteur en scène très à cheval sur le texte, nous avons pu proposer des choses lors des prises. Nicolas voulait avant tout des moments de vie, ce qui nous permettait d'improviser de temps en temps.

Quel metteur en scène est Nicolas Vanier ?

Nicolas déploie une grande force pour porter son film. Il est présent et attentif à chaque détail, disponible pour chaque comédien ou technicien, il est fascinant !

Le thème du film est quelque chose qui parle davantage à votre génération ?

Nous sommes déjà sensibilisés à l'écologie dans les programmes scolaires, nous sommes sûrement davantage concernés que nos aînés. Ma génération est plus combative sur cette question mais les jeunes ont peu de moyens d'action. Il m'arrive souvent de regarder des vidéos sur Internet qui montrent les effets de la pollution sur la nature. Je me suis souvent posé cette question : pourquoi les adultes ne se mobilisent-ils pas comme ils le devraient pour faire changer les choses ?

FILMOGRAPHIE

2018 : Au bout des doigts de Ludovic Bernard

2019 : Donne-moi des ailes de Nicolas Vanier



Comment pourrait-on vous présenter ? Vous êtes un météorologiste amoureux des oiseaux ?

J'ai en effet une formation de météorologiste et j'ai choisi en partie ce métier pour avoir l'occasion de voyager et de pouvoir découvrir la faune sous différents cieux, et notamment sous les terres australes. J'ai du mal à expliquer cette passion pour les oiseaux que j'ai depuis l'enfance. Il y a peut-être le fait qu'ils soient indomptables, ils ne connaissent pas de frontières. Le vol en général est aussi quelque chose qui me fascine. J'ai un frère jumeau qui m'a initié au deltaplane et dès lors, j'ai pu agréger toutes ces passions.

Votre projet d'accompagner les migrations des oies naines a été de grande envergure. Cela vous a pris plus d'une dizaine d'années...

Oui car c'était un projet qui demandait beaucoup de temps et de moyens. En 1995, j'ai effectué mon premier vol avec deux oies, puis plusieurs autres. J'ai pris le temps de m'aguerrir à ces techniques et ne pas arriver avec mon projet sans l'avoir déjà testé. Peu à peu, je suis ainsi devenu crédible et j'ai pu rencontrer Lambart Von Hessen qui était déjà reconnu dans la protection des animaux et notamment des oies naines en Laponie. J'admirais depuis longtemps cet ornithologue dont j'avais lu les livres adolescent.

Votre expertise a rapidement intéressé le cinéma et la télévision...

Jacques Perrin m'a en effet demandé de l'aider sur « Le Peuple migrateur » puis j'ai travaillé à une série documentaire pour la BBC, Earth Flight, qui m'a valu un Emmy Award de la meilleure photographie. La prise de vues est un autre de mes hobbies. J'ai commencé très tôt à prendre en photo et filmer les oiseaux en rade de Brest lorsque j'étais jeune. C'est un vrai défi technique car, dès le départ, la prise de vue aérienne n'est jamais chose facile. Il faut faire très attention aux diverses aérologiques qu'on rencontre, en montagne comme au bord de la mer.

Quelle a été votre réaction quand Nicolas Vanier a voulu adapter votre histoire ?

Il est vrai que nous aurions pu travailler ensemble plus tôt tant nous avons des points communs. J'avais écrit un scénario avec Matthieu Petit qui racontait cette histoire. Puis, Radar Films a été intéressé par le projet et l'a proposé à Nicolas. Nicolas est tout d'abord venu voler en ma compagnie avec les oiseaux. Il y a un ressenti évident qu'on ne peut comprendre que lorsqu'on est en vol. Cette histoire est évidemment nourrie de ce que j'ai pu vivre mais il fallait quelqu'un de la trempe de Nicolas pour pouvoir réaliser un tel film car, outre sa sensibilité à la nature, il a ce talent de chef d'orchestre sur un tournage aux nombreux défis techniques.

Qu'est-ce qu'apporte la fiction dans une telle histoire ?

Je pense que le documentaire s'adresse avant tout aux férus de la nature mais, si l'on veut vraiment toucher le grand public, le cinéma et la fiction sont essentiels pour que le message puisse avoir encore plus de force. Quoi de mieux que de pouvoir bénéficier d'un grand écran et permettre au public de voler avec les oiseaux migrateurs. J'ai à cœur de faire partager mes passions, quel que soit le médium.

Les chiffres actuels sur la disparition progressive des oiseaux sauvages sont terrifiants. Ils reflètent la réalité ?

Oui, malheureusement. En trente ans, l'Europe a perdu un tiers de sa population soit 430 millions d'oiseaux. Le développement économique, les politiques agricoles et l'utilisation massive d'herbicides et de pesticides font partie des causes possibles de cette dépopulation.

Il y a d'autres facteurs ?

La chasse en est un. Elle est aussi en partie responsable de la disparition programmée des oies naines car il n'est pas interdit de chasser des oies alors même qu'elles sont en période de migration. Le développement des biocarburants a eu aussi pour effet d'amoindrir la technique de jachère qui était propice à la nourriture des oiseaux. On peut citer aussi la pollution lumineuse qui altère les chemins de migration et je pourrais en citer encore beaucoup d'autres.

LE PROJET PEDAGOGIQUE AUTOUR DU FILM

Depuis plus de 30 ans, Nicolas Vanier entend faire de ses projets des Rêves Utiles. Ainsi, c'est en partenariat avec le ministère de l'Éducation Nationale, la LPO et Réseau Canopé qu'est développé un accompagnement pédagogique du film.

Ce projet pédagogique à destination des enseignants de CE1-CE2 et CM1-CM2, sera composé de fiches pédagogiques sur les thèmes suivants :

- L'imprégnation
- La migration
- L'orientation
- Les dangers lors de la migration
- Les zones humides
- La vulnérabilité de la biodiversité

Ces fiches sont disponibles sur le site de www.reseau-canope.fr



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

FICHE ARTISTIQUE

Christian	Jean-Paul ROUVE
Paola	Mélanie DOUTEY
Thomas	Louis VAZQUEZ
Bjorn	Fred SAUREL
Diane	Lilou FOGLI
Julien	Grégori BAQUET
Pichon	Dominique PINON
Jeanne	Ariane PIRIE
Ménard	Philippe MAGNAND

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Nicolas VANIER
Scénario	Matthieu PETIT Christian MOULLEC
Adaptation & dialogues	Nicolas VANIER Lilou FOGLI
Producteurs	SND Films Thierry DESMICHELLE, Rémi JIMENEZ, Quentin DE REVEL RADAR FILMS Clément MISEREZ, Matthieu WARTER Canopée Production Matthieu PETIT
1 ^{er} assistant réalisateur	Olivier HORLAIT
2 ^e assistant réalisateur	Rémi BOUVIER
Scripte	Valentine TRACLET
Directrice de Casting	Sylvie BROCHERÉ
Producteur exécutif	David GIORDANO
Directeur de production	Antonio RODRIGUES

Régisseur général	Jean-Louis BERGAMINI
Directeur de la Photographie	Éric GUICHARD
Photographe de plateau	Philippe PETIT
Chef opérateur son	Emmanuel HACHETTE
Accessoiriste plateau	Alexandre CHAPUIS
Chef décorateur	Sébastien BIRCHLER
Chef costumière	Adelaïde GOSSELIN
Chef maquilleuse	Ferouz ZAAFOUR
Chef coiffeuse	Linda SCHWACH
Chef électricien	Stéphane ASSIÉ
Chef machiniste	Jean-François GARREAU
Dresseur Animalier Oies	Muriel BEC – ANIMAL CONTACT
Effets spéciaux numériques	Thomas DUVAL Nicolas LACROIX
Chef monteuse image	Raphaële URTIN
Compositeur	Armand AMAR
Directeur post-production	Aurélien ADJEDJ

2^e ÉQUIPE

Réalisateur,	
Responsable Oies	Christian MOULLEC
Réalisateur,	
Opérateur image	Laurent FLEUTOT
Directeur de la photographie	Laurent CHARBONNIER

